

REVUE
HISTORIQUE
DES
ARMÉES

Revue historique des armées

266 | 2012
France-Canada

Un officier canadien avec la 3^e armée américaine en 1944, de la Normandie à la Lorraine en passant par l'Anjou

A Canadian officer with the US Third Army in 1944, from Normandy to Lorraine passing by Anjou

Jean Martin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/7437>

ISBN : 978-2-8218-1229-1

ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2012

Pagination : 63-72

ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Jean Martin, « Un officier canadien avec la 3^e armée américaine en 1944, de la Normandie à la Lorraine en passant par l'Anjou », *Revue historique des armées* [En ligne], 266 | 2012, mis en ligne le 16 février 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/7437>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Revue historique des armées

Un officier canadien avec la 3^e armée américaine en 1944, de la Normandie à la Lorraine en passant par l'Anjou

A Canadian officer with the US Third Army in 1944, from Normandy to Lorraine passing by Anjou

Jean Martin

- 1 Les affaires civiles sont instituées dès la fin de 1942 dans les armées alliées, en prévision de la prise de contrôle des territoires sous occupation ennemie. Leur rôle consistait à « soutenir les plans du commandant militaire dans les zones de combat en assurant la liaison avec les autorités civiles »¹. Dans les faits, les affaires civiles doivent s'assurer que les activités des populations interfèrent le moins possible avec les opérations militaires. Mais leur action sur celles-ci ne doit s'exercer que de façon indirecte dans les pays libérés, par l'intermédiaire des autorités locales. Une fois en Allemagne, les affaires civiles se transforment toutefois en un gouvernement militaire qui exerce une autorité directe sur le pays. Elles ont d'abord été établies sur une base conjointe, avec des officiers provenant des armées américaine et britannique collaborant à l'intérieur de détachements multinationaux². Dès le début de 1943, les autorités canadiennes ont accepté de fournir un certain nombre d'officiers pour suivre la formation et être intégrés à une réserve de personnel au profit des affaires civiles britanniques³. Le capitaine Gaétan Labrosse fait partie de ce groupe et, entre les mois de juillet et d'octobre 1944, il rejoint le 12^e groupe d'armées américaines pour être affecté au QG du 20^e corps du lieutenant-général Walton Walker, appartenant à la 3^e armée du général George Patton.
- 2 Pendant ces deux mois et demi, le capitaine Labrosse se trouve aux premières lignes de l'avance des forces américaines en Normandie, dans l'Ouest, puis en Champagne et en Lorraine. Son rôle l'amène à entrer en contact avec les autorités et divers éléments de la population française. Il a conscience d'être le témoin privilégié d'un moment unique de

l'histoire, ce qui l'incite, à son retour au Canada au milieu de 1946, à proposer au Service historique de l'armée canadienne de consigner ses observations dans un rapport pouvant servir à écrire l'histoire de cette période⁴. Le résultat est un document d'environ 150 pages, en deux parties, dont une large portion est consacrée aux quelque 75 jours que Labrosse a passés en France, avant de poursuivre vers la Belgique, les Pays-Bas puis l'Allemagne, où il intègre le gouvernement militaire de la province de Westphalie jusqu'au début de l'année 1946.

Le capitaine J. E. G. Labrosse

- 3 Joseph Ernest Gaétan Labrosse a déjà 42 ans quand il rejoint la force active de l'armée canadienne au mois de juillet 1941⁵. On ne connaît pas les motivations de cet homme marié, père de deux garçons de 8 et 16 ans, mais on peut penser qu'il s'est senti très tôt concerné par cette guerre puisqu'il s'enrôle dans une unité de réserve dès le début de 1940. Gaétan Labrosse est né le 15 octobre 1898 dans l'est ontarien, près de la province de Québec. Il obtient son diplôme de pharmacien à l'université de Montréal en 1924 et une licence en économie politique dans la même université en 1938. Il travaille pendant les années 1920 et 1930 pour un laboratoire de Détroit, au Michigan, puis pour une firme de New York, avant de s'établir comme pharmacien dans la région de Montréal. Le lieutenant Labrosse est donc un homme d'expérience lorsqu'il s'engage dans l'armée en 1941 et il possède des compétences qui se révéleront fort utiles lorsqu'il se joindra au service des affaires civiles quelques années plus tard.
- 4 Labrosse parle, en plus du français, l'anglais et l'allemand. On ignore où il a pu apprendre cette dernière langue, mais il ne semble pas avoir voyagé en Europe avant son débarquement sur les plages de Normandie avec l'armée américaine. Les écrits de Labrosse ne nous fournissent aucune indication claire à ce sujet, mais la façon dont il s'exprime sur les régions qu'il visite semble davantage être celle d'un homme qui découvre et les informations contenues dans son dossier militaire ne révèlent aucune trace d'un précédent séjour en Europe. C'est le 13 juin 1944 seulement que le capitaine Labrosse s'envole pour la Grande-Bretagne. Promu à son nouveau grade au début de 1943, il vient de suivre la nouvelle formation de six semaines des affaires civiles au Collège militaire royal de Kingston, au Canada, et il sera affecté au N° 2 Civil Affairs Pool où, « *sauf pour la solde* »⁶, il se trouve dorénavant attaché à l'armée britannique (p. 1).

L'itinéraire français du capitaine Labrosse

- 5 Le capitaine Labrosse se porte volontaire pour servir avec l'armée américaine dès qu'il apprend qu'il a ainsi de meilleures chances d'être rapidement envoyé outre-manche, où les formations américaines ont des besoins beaucoup plus urgents que les Britanniques pour leurs affaires civiles. Il n'attendra en effet que deux jours avant de se voir affecter, le 24 juin, au détachement B1 C2 de la compagnie C du 2^e régiment des affaires civiles européennes à Manchester. Après un mois de formation et d'entraînement, il embarque le 25 juillet sur un *Liberty Ship* en partance de Plymouth pour Utah Beach. Labrosse voulait voir l'action de près, il allait être rapidement servi. Après avoir essuyé les attaques des sous-marins allemands, son convoi doit encore éviter les bombes de la *Luftwaffe* avant de pouvoir débarquer ses passagers près de Sainte-Marie-du-Mont dans l'après-midi du 28.

- 6 À partir de Sainte-Marie-du-Mont, Labrosse traverse plusieurs localités du Cotentin, dont Bricquebec, où il passe une semaine. Le 5 août, il repart vers le sud et s'installe pour cinq jours près du village de Forcé, dans la Mayenne, pendant que le 20^e corps lutte encore pour libérer Laval à quelques kilomètres de là. L'étape suivante est particulièrement importante dans l'itinéraire du capitaine Labrosse puisqu'il séjourne plus de deux semaines à Angers et que c'est dans cette ville qu'il développe ses premiers contacts soutenus avec les autorités locales, avec les forces de la Résistance et avec la population française. C'est à Angers, en fait, qu'il commence vraiment à exercer ses fonctions de soutien aux autorités et à la population civiles pour faciliter la transition pendant la phase cruciale de la libération militaire, et c'est donc à partir d'Angers que Labrosse nous livre certaines de ses observations les plus intéressantes.
- 7 Labrosse quitte Angers le 29 août. Son trajet contourne Paris par le sud pour se diriger vers Mareuil-sur-Ay, en Champagne, près du QG du 20^e corps qui se trouve à Suippes. Il passe cinq jours dans la région pendant que les combats font toujours rage autour de Sainte-Menhould et de Vitry-le-François. Le 5 septembre, l'armée peut enfin avancer jusqu'à Verdun et Labrosse s'installe pour une autre semaine dans le nouveau QG du 20^e corps établi dans le village de Lemmes. Le 12 septembre commence le plus long séjour de Labrosse dans une même ville alors qu'il s'installe pour tout un mois à Hayange, en Lorraine. Thionville est alors toujours assiégée par la 3^e armée et Labrosse a l'occasion de voir de près les combats dans cette ville qui se trouve divisée en deux par la Moselle, les Allemands résistant encore pendant plusieurs jours sur la rive droite. C'est à Hayange que le capitaine Labrosse est informé de son transfert au 21^e groupe d'armées britannique. Après s'être rapproché du QG de la compagnie E du 1^{er} régiment des affaires civiles européennes à Dugny-sur-Meuse, le 13 octobre, il quitte la France deux jours plus tard pour aller rejoindre sa nouvelle formation à Tournai, dans le Hainaut belge. Le capitaine Labrosse revient en France le 21 janvier 1945, mais même s'il passe un mois et demi dans la région d'Armentières, il a très peu d'observations à livrer sur cette période qui semble avoir été surtout consacrée à la préparation au déploiement des fonctions de gouvernement militaire d'occupation en Allemagne.

Conditions générales des régions visitées

- 8 Le rapport du capitaine Labrosse se présente sous une forme mixte, alternant la description des activités de l'auteur et des observations personnelles sur des thèmes généraux. La situation politique, les conditions socio-économiques, le rôle de la Résistance, le marché noir et les conditions sanitaires retiennent particulièrement l'attention de cet officier qui s'est spécialement entraîné à comprendre et à développer des contacts avec les populations des pays libérés. La France est le premier de ces pays et Labrosse, en tant que francophone, s'estime particulièrement bien préparé pour y intervenir. Les spécialistes des affaires civiles alliées ont toutefois nettement sous-estimé la capacité de résistance et d'organisation de la société française et Labrosse, comme tous ses collègues, ne cache pas sa surprise devant l'aptitude interne de la France à rétablir ses institutions et de fournir des services à sa population.
- 9 Les alliés s'étaient clairement attendus à trouver un pays complètement désorganisé, avec des conditions d'existence bien pires que ce qu'ils ont effectivement découvertes. Ils s'étaient préparés à devoir secourir une population « *couverte de poux, sous-alimentée et souffrant de rachitisme et de tuberculose. Des émeutes de foules armées pour l'obtention de*

nourriture paraissaient probables ». Au lieu de cela, la population apparaît « *disciplinée, avec une santé normale et raisonnablement bien nourrie* »⁷. Labrosse exprime aussi sa surprise devant la santé relativement bonne de la population et la rapidité avec laquelle les autorités locales reprennent le contrôle des activités et il en attribue une partie du crédit au soutien reçu des forces de la Résistance et à l'action du gouvernement provisoire du général de Gaulle (p. 25). Le portrait qu'il trace présente toutefois quelques nuances. Les conditions de santé et de « bien-être » observées par le capitaine Labrosse (*Public Health and Welfare officer*) sont jugées « *pas trop mauvaises* » à Angers (p. 15), même s'il constate un certain degré de sous-alimentation. La qualité de la production agricole en Anjou permet à la région de s'en tirer mieux que d'autres parties du pays.

- 10 La ville a tout de même souffert des combats, son service de protection contre les incendies est complètement désorganisé et l'armée américaine a réquisitionné quelque 700 bâtiments pour loger ses services et son personnel. Comme partout ailleurs, ce sont les transports qui manquent le plus pour assurer l'approvisionnement. Il ne reste plus qu'un pont qui tient sur la Maine, les lignes ferroviaires sont coupées et les routes fortement endommagées par endroit, mais le génie militaire se met au travail et la situation revient quasiment à la normale. Le charbon manque, l'électricité n'est disponible que pendant quelques heures la nuit et il n'y a pas de carburant pour faire fonctionner le peu de matériel roulant que les Allemands n'ont pas emporté avec eux. Aucune catastrophe ne se produit malgré tout, grâce aux efforts combinés des services militaires et de l'administration civile qui reprend rapidement un contrôle efficace des activités. Labrosse trouve une meilleure situation alimentaire en Lorraine, observant qu'il y a « *abondance de nourriture et de graisse* » quand il arrive à Hayange, mais déplorant que les prix aient grimpé en flèche depuis le départ des Allemands (p. 35).

Marché noir, maladies vénériennes, vol et pillage

- 11 On peut se surprendre de voir associées des choses en apparence si différentes, mais le marché noir et les maladies vénériennes sont deux des préoccupations majeures du capitaine Labrosse pendant son service en Europe. Les deux ne sont d'ailleurs pas sans lien selon les spécialistes alliés des affaires civiles. Dans un petit manuel destiné aux troupes d'invasion, le *War Office* britannique explique que le marché noir, en exerçant une forte pression inflationniste sur le prix des denrées, pousse à la prostitution, laquelle entraîne inévitablement une forte hausse du nombre de cas de maladies vénériennes⁸. Labrosse, lui, fait tout ce qu'il peut pour enrayer le marché noir dans toutes les régions où il est employé, en France comme en Belgique et en Allemagne, mais il reconnaît au moment où il rédige son rapport que le phénomène prospère toujours en Europe, près de deux ans après la Libération (p. 15).
- 12 La véritable bête noire pour lui cependant, étant donné sa formation de pharmacien et ses responsabilités d'officier chargé de la santé et du bien-être de la population, ce sont les maladies vénériennes. Constatant que ces dernières étaient déjà fortement répandues sur le continent avant l'invasion des troupes alliées, il va jusqu'à dire qu'elles ont causé « *plus de victimes que les V-1 et l'ennemi au front* » (partie II, p. 65)⁹. Sa frustration à ce sujet augmente quand il arrive en Belgique, là où l'absence de maisons de tolérance reconnues rend l'identification des prostitués plus difficile, mais où il constate aussi le peu d'empressement des autorités locales à l'appuyer dans sa lutte contre ce fléau qui décime les troupes alliées.

- 13 Un autre fléau qui se trouve souvent étroitement associé au marché noir est le pillage, qu'il soit attribué aux Français ou aux troupes d'invasion. Labrosse en parle comme d'un problème très difficile à contrôler quand il arrive à Angers et que seule une action plus énergique de la part des forces françaises de police arrivera finalement à faire diminuer (p. 14). Le problème semble encore plus sérieux en Lorraine, là où le rationnement a été moins sévère lors de l'annexion allemande. Même s'il évite généralement de parler de la participation des troupes alliées à ce genre de méfait dans son rapport, Labrosse se laisse aller à quelques remarques acerbes dans une série d'observations qu'il joint en annexe ¹⁰. Il déplore la mauvaise conduite et le manque de discipline des troupes alliées qui « *croyaient que tout leur était permis* » et rapporte que « *maintes plaintes furent portées par la population civile qui nous faisait remarquer que l'armée d'occupation allemande était mieux disciplinée et plus respectueuse des droits des civils (...) ce qui était (...), parfois, malheureusement trop vrai* » (p. 63).
- 14 L'histoire officielle de l'armée américaine confirme d'ailleurs que le « *pillage par les soldats était une plainte que les Affaires civiles recevaient constamment* » ¹¹. Les détachements des affaires civiles avaient alors ordre de faire un rapport sans toutefois faire d'enquête. À Paris, les soldats américains vendaient de la nourriture, de l'essence et divers autres produits sur le marché noir sans même prendre la peine de se cacher et les rares policiers français qui osaient intervenir se faisaient tabasser ¹². Il fallut renforcer les effectifs de la police militaire pour arriver à rétablir la situation.

Politique, résistance et collaboration

- 15 Labrosse, comme bien d'autres représentants des forces d'invasion, est visiblement décontenancé par l'attitude et le caractère des Français des zones libérées. Parlant bien la langue du pays, il ne commet pas l'erreur que d'autres ont faite d'interpréter les hésitations de certains Français comme un soutien à l'occupant allemand ¹³. Il cherche à se mettre à la place de ce « *peuple fier et hautement civilisé qui avait souffert l'humiliation* » (p. 14) pour comprendre ses réactions. Il souligne plusieurs fois la tendance des Français à se plaindre de tout et à montrer bien peu de reconnaissance pour les sacrifices consentis par les pays alliés, mais il reconnaît du même souffle la solidité de leur moral et le fait qu'ils soient prêts à souffrir encore davantage pour le relèvement de leur pays (p. 25). Ils vont partout, dit-il, « *chantant, plaisantant et riant* » (p. 12) et s'engagent volontiers dans des discussions politiques passionnées.
- 16 Question politique, Labrosse constate un soutien qui croît rapidement pour le gouvernement provisoire de la République française, dont il souligne plusieurs fois l'efficacité. Il remarque aussi l'importance pour les Français, les Parisiens en particulier, d'être libérés par leur propre armée ¹⁴. Il loue aussi l'action de la Résistance qu'il juge « *généralement juste et aussi impartiale que possible dans les circonstances* » (p. 13), même s'il reconnaît que certains de ses éléments doivent parfois être rappelés à l'ordre. Les FFI sont particulièrement utiles, d'après Labrosse, dans leur rôle de gendarmerie et de contrôle de la circulation routière. Labrosse signale toutefois davantage d'abus de leur part quand il arrive à Hayange, certains se croyant autorisés, d'après lui, à piller « *parce qu'ils se trouvent en Lorraine* » (p. 33). En général, la discipline des FFI est décrite de façon assez variable par Labrosse, mais leur esprit combatif, lui, est toujours des plus élevé (p. 33).

- 17 Il ne fait aucun doute pour le capitaine canadien que les Français ont eu très peu de sympathie pour le gouvernement de Pétain et qu'ils ont massivement soutenu la Résistance (p. 24). Ce qui n'exclut pas une certaine vague de défaitisme, qu'il explique par une forte propagande allemande et une trop faible réponse des alliés, associées à un « *fort sentiment antibritannique* » (p. 22). Les Français, écrit-il encore, sont un peuple passionné de questions politiques, souvent divisé et affaibli par les luttes internes. Il note le rôle important joué par les communistes dans la Résistance, mais semble n'y trouver rien de répréhensible, ce qui étonne un peu chez un Canadien-français de l'époque¹⁵. Son impression pendant qu'il est à Angers est que la contribution des catholiques à la Résistance est beaucoup moins reconnue que celle des communistes et il souligne que « *les Français ont une grande admiration pour les Russes* » (p. 16). Labrosse prend d'ailleurs la peine de transcrire la traduction du programme d'action, aux forts accents communistes, qui lui avait été remis par la Résistance à son arrivée à Angers¹⁶ (p. 25-26).
- 18 Arrivé en Lorraine, Labrosse note que la « *résistance à l'annexion [à l'Allemagne] semble avoir été très forte* » et que les « *Lorrains étaient fondamentalement Français de cœur, même si un grand nombre étaient germanophones* » (p. 32). Labrosse déclare que chaque soir, il visitait une famille différente pour récolter des informations sur la période d'annexion au Reich. Il explique aussi que beaucoup de Lorrains souhaiteraient voir leur province intégrée à une zone internationale après la guerre ou annexée au Luxembourg et il se prononce personnellement pour la première option. Sur la collaboration, Labrosse semble avoir assez peu à dire, comme s'il considérait qu'il s'agit d'un problème interne qui doit être réglé par les populations des pays concernés. Il mentionne bien à l'occasion l'existence de collaborateurs, sans jamais donner beaucoup de détails sur leur action ou sur le sort qui leur est réservé.

Quelques événements remarquables

- 19 Le rapport du capitaine Labrosse contient très peu d'anecdotes, c'est un récit linéaire entrecoupé d'observations générales sur les régions traversées et sur leur population. L'auteur raconte tout de même quelques événements révélateurs à l'occasion. À Saint-Martin-de-Landelles, par exemple, une Française qui avait été surprise à fumer à la fenêtre d'un hôtel fut arrêtée et accusée d'utiliser le feu de sa cigarette pour envoyer des signaux aux Allemands établis sur une colline à 1 600 mètres de là. La femme fut rapidement condamnée et fusillée par un peloton américain et, semble-t-il, les tirs de l'artillerie ennemie ont beaucoup diminué par la suite¹⁷.
- 20 À Angers, Labrosse s'est fait raconter un bombardement aérien qu'il situe le dimanche de la Pentecôte 1943 et qu'il attribue aux Américains. L'événement s'est en fait déroulé dans la nuit du 28 au 29 mai 1944 et a été mené par les groupes 3 et 8 du *Bomber Command* de la *Royal Air Force*. Il fit quelque 300 morts et des centaines de blessés dans la population civile¹⁸. Les Angevins ont été fortement marqués par cette tragédie et ils racontent une histoire dont Labrosse déclare ne pas pouvoir confirmer l'authenticité. Un jeune officier autrichien de la *Wehrmacht* se serait dévoué pour aider les habitants de la ville à cette occasion, fournissant des couvertures et des vivres aux blessés et aux sans-abri. Il aurait été exécuté quelques jours plus tard par les SS.
- 21 En Lorraine, notre officier des affaires civiles eut à s'occuper d'un camp de travail situé près d'Hayange¹⁹. Le camp était occupé par quelque 2 000 femmes et 3 000 hommes

ukrainiens employés par les Allemands dans les aciéries de la région. Les conditions de vie y étaient épouvantables et les hommes étaient soumis à des horaires de douze heures de travail, sept jours par semaine. Les Ukrainiens souffraient de malnutrition et leurs vêtements étaient couverts de puces. L'armée américaine mit une dizaine de jours à désinfecter le camp et, avec l'aide des autorités locales, à rétablir des conditions de logement et d'alimentation acceptables.

- 22 Une fois en Allemagne, le capitaine Labrosse a encore plusieurs contacts avec des Français, des déportés en particulier, qui avaient souvent passé d'assez longues périodes en Allemagne et qui s'y étaient établis avec des femmes allemandes. Labrosse donne l'exemple d'un homme originaire de Limoges qui avait eu quatre enfants avec une Allemande qu'il désirait maintenant épouser. C'est l'officier canadien qui prend les arrangements pour que la nouvelle famille puisse aller s'installer en France, comme il le fera encore pour bon nombre d'étrangers, travailleurs forcés ou prisonniers, retenus en Allemagne.
- 23 Pendant qu'il se trouve à Armentières avec le 1^{er} groupe britannique des affaires civiles, au début de 1945, les connaissances linguistiques du capitaine Labrosse et de ses collègues sont utilisées pour mener une enquête sur les activités des fusées V-1 dans la région. Labrosse et ses collègues passent plusieurs jours à visiter les sites de lancement près de Bergues, Saint-Pol-sur-Mer, La Motte-au-Bois et La Nippe, où ils interrogent les habitants et transmettent les informations recueillies au QG de la division anti-aérienne britannique près d'Armentières. Dans presque tous les sites, rapporte-t-il, les premiers lancements de fusées ont donné lieu à des accidents qui ont causé des morts et des destructions dans les villages environnants.

Conclusion : la France du capitaine Labrosse

- 24 La France que le capitaine Labrosse décrit est un pays qui a étonnamment su résister en n'attendant que l'opportunité de pouvoir reprendre le contrôle de sa destinée. Bien sûr, les combats ont causé des dommages et les quatre années d'occupation ont aussi fait leur œuvre destructrice, mais la France est loin d'être ce pays abattu, presque en ruines, qu'il s'était visiblement attendu à trouver. Il y a beaucoup de travail à faire, mais l'administration locale redevient vite beaucoup plus efficace que prévu et la Résistance se révèle être un appui important pour les armées alliées. Même s'il passe à peu près autant de temps en Belgique, Labrosse reconnaît une bien meilleure collaboration des nouvelles autorités françaises aux opérations qu'il mène. Cette efficacité, Labrosse l'attribue en grande partie à l'action du gouvernement provisoire. Il écrit : « *Je pense que le Gouvernement (provisoire) mérite beaucoup de crédit pour avoir aidé la France à émerger du chaos où la guerre l'avait laissée.* » (p. 25).
- 25 Lui-même évite autant que possible de se mêler de politique. Il écrit plusieurs fois qu'il fallait user d'une grande délicatesse dans les conversations avec les Français pour éviter d'exprimer des opinions politiques et il poursuit les mêmes efforts en rédigeant son rapport. Pas un mot contre les tendances communistes ou catholiques de la Résistance, pas de discours idéologique sous-entendu, il n'y a que l'efficacité qui l'intéresse dans l'action des autorités locales ; l'orientation politique ne semble pas le concerner. Ce n'est vraiment que dans les cinq pages de commentaires, qu'il ajoute en annexe à son rapport, que le capitaine Labrosse se permet de sortir de sa réserve pour exprimer certaines opinions, qui ont d'ailleurs plus à voir avec la critique sociale qu'avec l'analyse politique.

Ses critiques les plus acerbes s'adressent davantage à la société canadienne et au comportement des troupes alliées, mais il a aussi quelques reproches à adresser aux Français. Même s'il ne reste que 75 jours en France, un peu moins qu'en Belgique et beaucoup moins que les dix mois qu'il passe au service du gouvernement militaire de Westphalie, il est intéressant de constater que la France est le seul de ces trois pays qui retienne son attention dans sa conclusion générale sur son expérience européenne.

- 26 Labrosse semble avoir été généralement impressionné par ce qu'il a vu de la France et des Français. C'est le début de son aventure, il est témoin de l'enthousiasme et de la joie de la Libération et il a l'heureuse surprise de découvrir un pays plus résistant et énergique que ce qu'il s'attendait à trouver. L'enthousiasme du début passé toutefois, le travail d'un officier des affaires civiles est fait de beaucoup de frustration, et c'est cette frustration qui ressort de ses commentaires de conclusion, bien davantage qu'une véritable analyse réfléchie. Labrosse est déçu par l'attitude qu'il considère ingrate et capricieuse des Français. Il leur reproche de constamment se plaindre et de ne pas reconnaître les sacrifices consentis par les pays alliés pour se porter à leur secours. Il explique que les Français refusent de croire au rationnement en Grande-Bretagne et en Amérique et qu'ils s'attendaient à ne plus avoir à se priver dès que leur pays serait libéré. Il leur reproche aussi leurs querelles politiques et leur difficulté à unir leurs efforts dans un but commun.
- 27 Dans la partie descriptive de son rapport, Labrosse souligne pourtant la force de caractère des Français devant les sacrifices à venir (voir plus haut). Il remarque aussi que les autorités locales comme la Résistance sont beaucoup moins bien organisées et efficaces en Belgique qu'en France et c'est encore à la population belge, plus qu'aux Français, qu'il reproche d'exploiter les troupes alliées en leur vendant tout à des prix beaucoup trop élevés. Le capitaine Labrosse passe plus de vingt mois sur le continent européen, du 29 juillet 1944 au 9 avril 1946. La France n'occupe que deux mois et demi de toute cette période et c'est pourtant le seul pays qui retienne son attention dans ses commentaires de conclusion ; le reste est largement consacré à une critique de la société canadienne et des forces alliées en Europe. On serait par conséquent tenté d'assimiler les remarques que Labrosse dirige vers la société française à ce même processus d'autocritique qui le porte à réserver ses jugements les plus sévères aux forces armées et à la société auxquelles lui-même appartient.
- 28 Gaétan Labrosse n'est pas Français, mais il se sent manifestement plus d'affinités avec la France qu'avec les autres pays où il a séjourné. C'est ce sentiment d'appartenance qui l'autorise à se montrer plus sévère envers son armée, envers son pays... et envers la France. Il signale les graves problèmes qu'il rencontre au passage en Belgique, aux Pays-Bas et en Allemagne, mais il ne se considère apparemment pas qualifié pour s'aventurer dans l'analyse des causes et la proposition de solutions. Pour la France, alors même qu'il semble y reconnaître une vitalité et une capacité de relèvement meilleures qu'ailleurs, il se permet pourtant de la critiquer. C'est très probablement parce que pour ce Canadien-Français, la France en 1944, c'est un peu lui et que, comme pour son armée et son pays d'origine, il la voudrait meilleure. Il lui reconnaît de grandes qualités, mais il a aussi un peu honte de ses faiblesses.
- 29 Il serait intéressant de savoir quelle connaissance et quelle perception le capitaine Labrosse avait de la France avant son aventure de 1944. L'avait-il déjà visitée ? Ressentait-il un attachement particulier pour sa culture ou, comme bien d'autres Canadiens-Français, ne s'était-il jamais vraiment arrêté à y penser ? Il y a des milliers d'autres Canadiens francophones qui ont ainsi découvert la France à travers le tumulte des

combats et l'euphorie de la Libération et il faut souhaiter que les historiens s'intéressent davantage à leur expérience ²⁰. Celle du capitaine Gaétan Labrosse est particulière parce que ses fonctions l'ont amené à développer des relations plus soutenues avec les populations et les autorités des régions qu'il a traversées. Il y en a toutefois des milliers d'autres, dont bon nombre ont laissé des traces écrites ou orales, qui mériteraient qu'on les étudie davantage.

30 Trajet du capitaine Labrosse en France

Localité	Arrivée	Départ	Durée
Saint-Marie-du-Mont ¹	28 juil.		
Sainte-Mère-Église	28 juil.		
Bricquebec ²	28 juil.	5 août	8 jours
Montmartin-sur-Mer ³	5 août		
Coutances	5 août		
Granville	5 août		
Avranches	5 août		
Pontaubault ⁴	5 août		
Saint-James	5 août		
Saint-Martin-de-Landelles	5 août		
Vitré	<i>inconnue</i>		
Laval	8 août		
Forcé	8 août	13 août	5 jours
Angers	13 août	29 août	16 jours
La Flèche	29 août		
Le Mans	29 août		
Chateaudun	29 août		
Chartres	30 août		
Auneau ⁵	30 août		
Étampes	30 août		
Fontainebleau	30 août		

Montereau-Fault-Yonne ⁶	30 août		
Nogent-sur-Seine ⁷	30 août		
Épernay	31 août		
Mareuil-sur-Ay ⁸	31 août	5 sept.	5 jours
Suippes ⁹	5 sept.		
Sainte-Ménéhould	5 sept.		
Lemmes	5 sept.	12 sept.	7 jours
Hayange	12 sept.	13 oct.	31 jours
Dugny-sur-Meuse	13 oct.	16 oct.	3 jours
			75 jours

- 31 1- Écrit Saint-Marie-au-Mont dans le rapport
32 2- Écrit Brisquebec
33 3- Appelé Saint-Martin-sur-Mer dans le rapport
34 4- Écrit Pont-Aubault
35 5- Écrit Auleau
36 6- Appelé Montériaux
37 7- Appelé simplement Nogent
38 8- Écrit Maureuil-sur-Ay
39 9- Écrit Siuppes

NOTES

1. Traduction de : « (...) to assist the military commander's plans in the forward battle area by liaison with the civil authorities (...) ». *Canadian Military Headquarters, Report n° 140 : « Canadian Participation in Civil Affairs/Military Government »*, 1945.

2. DONNISON (F. S. V.), *Civil Affairs and Military Government Central Organization and Planning*, Londres, Her Majesty's Stationery Office, *History of the Second World War. United Kingdom Military Series*, 1966, p. 21-60.

3. N° 2 *Civil Affairs Pool, Report n° 140*, p. 5.

4. « The personal experiences of a Canadian Civil Affairs Officer in France and Belgium, June 1944-March 1945 », *Report N° 12, Historical Section, Army Headquarters*, 5 décembre 1946 et « The personal experiences of a Canadian Civil Affairs Officer in Germany, March 1945-April 1946 », *Report N° 13, Historical Section, Army Headquarters*, décembre 1946. Les deux documents sont disponibles en suivant les liens : <http://www.cmp-cpm.forces.gc.ca/dhh-dhp/his/rep-rap/ahqrd-drqga-eng.asp?txtType=3&Rfid=200> et <http://www.cmp-cpm.forces.gc.ca/dhh-dhp/his/rep-rap/ahqrd-drqga-eng.asp?txtType=3&Rfid=201>
5. On ne connaît malheureusement pas grand chose de la vie du capitaine Labrosse avant et après son passage dans l'armée. La plupart des informations dont nous disposons sont tirées de son dossier militaire conservé à la Bibliothèque et aux Archives du Canada.
6. Le rapport du capitaine Labrosse ayant été rédigé en anglais, les citations reproduites dans ces pages sont des traductions de l'auteur.
7. Traduction de l'auteur. Extrait de : COLES (Harry L.) et WEINBERG (Albert K.), *Civil affairs: soldiers become governors, United States Army in WWII Special Studies, Centre of Military History, United States Army, Washington D.C., 1964*, p. 722.
8. « Civil Affairs and You », *Prepared under the direction of The Chief of the Imperial General Staff, The War Office*, mai 1944, p. 3-4.
9. Les maladies vénériennes ont effectivement causé bien des ravages dans les armées alliées, l'incidence chez les troupes canadiennes déployées outre-mer (la grande majorité en Europe de l'Ouest) bondissant de 35,5 à 93,6 cas pour 1 000 soldats entre 1944 et 1945, par exemple, pour un total de 40 393 cas de maladies vénériennes entre 1940 et 1945 dans l'armée canadienne. Près de la moitié des soldats atteints pouvaient cependant être soignés sans abandonner leur service alors que les autres pouvaient quitter l'hôpital après trois semaines en moyenne [FEASBY (W. R.) (dir.), *Official History of the Canadian Medical Services, 1939-1945*, vol. II, Ottawa, Ministère de la Défense nationale, 1953, p. 442-444]. Par comparaison, l'armée a subi 81 000 pertes permanentes (morts, blessés et prisonniers) pendant la guerre, dont 76 000 liées au combat [STACEY (C. P.), *Six années de guerre. L'Armée au Canada, en Grande-Bretagne et dans le Pacifique*, Ottawa, Ministère de la Défense nationale, 1966, p. 542].
10. Le capitaine Labrosse essaie de s'en tenir le plus possible aux faits dans son rapport, en évitant d'exprimer des opinions personnelles, mais il ajoute en annexe cinq pages d'observations générales, qu'il rédige en français pour, dit-il, les exprimer « avec plus de précision ».
11. « Looting by soldiers was a constant complaint reaching CA ». COLES et WEINBERG, *op.cit.*, p. 729.
12. *Ibid.* p. 744.
13. Un journal londonien (*Sunday Pictorial*), par exemple, cité dans l'ouvrage de Coles et Weinberg (p. 728), allait jusqu'à prétendre dans son édition du 18 juin 1944 que « plus de la moitié des Français que nous avons rencontrés en Normandie n'avaient aucun désir d'être libérés ». L'analyste du SHAEF (19 juin 1944) corrigeait toutefois cette impression en observant que « considérant la nature austère des Normands, l'accueil réservé aux Alliés fut généralement amical ».
14. Rappelons que la 2^e division blindée du général Leclerc fait, elle aussi, partie de la 3^e armée américaine, et est attachée pendant toute cette période au 15^e corps qui avance sur le flanc gauche du 20^e corps, auquel Labrosse appartient. Labrosse rapporte aussi avoir fait plusieurs visites à Paris dans les jours qui ont suivi sa libération, le 25 août.
15. L'influence de l'Église catholique était très forte au Canada français dans les années 1940 et le communisme y était souvent perçu comme une menace bien plus sérieuse que le fascisme.
16. Tiré de la publication *France*, datée du 4 mai 1944.
17. Labrosse ne semble pas tout à fait convaincu du bien-fondé de la condamnation, mais il s'interdit de porter quelque jugement sur les méthodes expéditives utilisées par les forces de libération, ou d'occupation en Allemagne. Au début d'avril 1945, par exemple, alors qu'il a la responsabilité d'un camp de personnes déplacées dans la région de Münster, en Rhénanie, il

explique qu'il a fallu recourir à certaines formes de torture (« the use of the third degree ») pour résoudre une série de crimes commis par des résidents du camp (partie II, p. 10).

18. MIDDLEBROOK (Martin) et EVERITT (Chris), *The Bomber Command War Diaries. An Operational reference Book, 1939-1945*, Viking, 1985, p. 516. 118 bombardiers lourds *Lancaster* et 8 *Mosquito* ont mené l'opération qui détruisit 800 bâtiments et en endommagea 6 819 autres à travers la ville.

19. Probablement celui d'Ebange.

20. Il existe plusieurs ouvrages qui relatent les expériences de guerre de soldats ou d'aviateurs canadiens-français, mais la plupart de ces récits s'attardent surtout à l'aspect militaire et il manque encore de véritables études analytiques de la rencontre de ces militaires avec la société et la culture françaises en guerre. Soulignons tout de même certains efforts qui commencent à produire des résultats, comme cet ouvrage sur la Première Guerre mondiale : LITALIEN (Michel), *Écrire sa guerre: Témoignages de soldats canadiens-français, 1914-1919*, Outremont, Athéna éditions, 2011, 308 pages.

RÉSUMÉS

Entre le 29 juillet et le 16 octobre 1944, le capitaine Gaétan Labrosse a accompagné la 3^e armée américaine pendant son avancée en France. Les fonctions du capitaine Labrosse auprès du service des affaires civiles du XX^e corps l'ont amené à développer des relations soutenues avec les autorités et la population de plusieurs régions françaises. Les observations qu'il consigne dans le long rapport qu'il rédige en 1946 sont le matériel de base de cet article. Le capitaine Labrosse a passé 20 mois en Europe, entre juillet 1944 et avril 1946, avec des formations américaines et britanniques, mais c'est à la France qu'il consacre les pages les plus éloquentes de son rapport. Malgré la réserve qu'il s'impose, les observations de cet officier canadien-français jettent un éclairage particulier sur cette période cruciale de la Libération de la France.

Canadian Captain Gaétan Labrosse served with the US Third Army during its progression through France between July 29th and October 16th 1944. Labrosse's responsibilities as Civil Affairs officer allowed him to develop significant contacts with the authorities and population of several French regions. The extensive report he wrote on his experience in 1946 provides the basic material for this article. Although Captain Labrosse spent about twenty months in Europe with US and British formations, from July 1944 to April 1946, he kept his most acute observations for his stay in France. Despite his best efforts to deliver a neutral account of his experience, the observations of this French Canadian officer shed a peculiar light on this crucial period of French Liberation.

INDEX

Mots-clés : Canada, Deuxième Guerre mondiale, Labrosse

AUTEUR

JEAN MARTIN

Historien à la Direction de l'histoire et du patrimoine du quartier général de la Défense nationale à Ottawa, au Canada. Il s'intéresse, entre autres, à l'histoire du maintien de la paix onusien, à la production canadienne d'aluminium pendant la Seconde Guerre mondiale et à la mémoire militaire canadienne en Europe. Il est également actif depuis 2003 dans le développement de la géographie militaire au Canada et à l'étranger. Il travaille actuellement à la mise place d'un réseau de chercheurs sur les relations militaires entre la France et le Canada après 1760.